



Venez et voyez

Don Luigi Giussani, *Le Défi de la foi chrétienne, Chapitre IV*

Cette fameuse page de Don Giussani explique parfaitement la réponse à l'attente décrite dans l'introduction, et la nouveauté de cet événement: une rencontre qui répond à cette attente dont le contenu et la dynamique sont définis par le sens religieux.

LE POINT DE DÉPART

Le mystère a choisi d'entrer dans l'histoire humaine en suivant un parcours identique à celui d'un homme ordinaire : il y est donc entré imperceptiblement, sans que personne n'ait pu observer ou enregistrer ce fait. A un moment donné, il s'est arrêté et, pour qui l'a rencontré, cela a été le grand moment de sa vie et de toute l'histoire. Nous partirons alors de ce point, non sans avoir rappelé, puisque nous nous servirons d'une page de l'Évangile selon saint Jean, que c'est précisément cet Évangile qui a été l'objet de tant de polémiques et d'analyses scientifiques, qui ne sont toutefois pas parvenues à altérer l'évidence du souvenir et de la prédication originels qui nous ont été transmis. « *Entre-temps, les jugements les plus radicaux ont été revus par la science elle-même (par exemple, après la découverte de papyrus très anciens et surtout du P⁵² de 130), les datations les plus tardives qui vont jusqu'à la fin du II^e siècle ont été revues et l'on accorde plus d'importance à certaines informations de l'Évangile selon saint Jean²⁴.* » Sans aucun doute, « *l'Évangile selon saint Jean (...) repose sur l'autorité d'un disciple du Seigneur (...), rapporteur de la tradition et «témoin»²⁵.* » Un témoin si exceptionnel a voulu que l'on se souvienne du moment où, pour la première fois, la présence de Jésus s'est imposée en tant qu'interrogation suprême. Il y a une page de l'Évangile selon saint Jean dans laquelle, comme quelque chose d'extrêmement important que l'on note sur son agenda, est transcrit ce que nous pourrions appeler le premier tressaillement du problème du Christ tel qu'il s'est posé dans l'histoire.

Jusqu'à l'âge auquel il commença son ministère public, Jésus était considéré comme un jeune homme ordinaire et il observait même scrupuleusement les pratiques religieuses de son peuple. On prononçait beaucoup le nom de Jean-Baptiste à cette époque-là ; on parlait de lui comme du prophète que le peuple hébreu, qui ne s'était jamais départi du phénomène prophétique, attendait depuis cent cinquante ans. Jean-Baptiste, c'est-à-dire celui qui baptise, avait finalement mis un terme à ce qui, pour le peuple, était une déconcertante aridité. De toute la Judée et de toute la Galilée, on venait l'écouter ; nous dirions aujourd'hui qu'il était l'objet d'une sorte de pèlerinage. Même Jésus alla le trouver.

J'ai dit précédemment que la page sur laquelle est rapporté ce fait ressemble beaucoup à une page d'agenda. On y consigne une phrase, peut-être en abrégé, et la note synthétise une infinité de choses que l'on est censé supposer ; la note se veut un signal pour une mémoire en activité, un rappel, et non, comme dans un roman, une description exhaustive qui accompagne le lecteur jusque dans les moindres détails. Le roman a un public, la note un utilisateur. La note est concise et, en la lisant, l'utilisateur imagine le non-dit entre les phrases, ce qui est abandonné au souvenir. Comme nous l'avons déjà dit en citant Eliade, il s'agit du phénomène de la mémoire. Cette dernière ne retient pas le passé dans la succession ininterrompue des faits, mais en enregistre des moments. Aucun d'entre nous ne retient une suite ininterrompue d'événements de son enfance, clairs dans leur succession, mais des événements particuliers, des points marquants dont il est relativement facile d'induire des histoires de préférences, de tempérament, de caractère. Et si nous réfléchissons, même la journée d'hier, cet hier qui nous semble à portée de main, ne reste pas imprimée dans notre mémoire selon le flux ininterrompu du phénomène de notre expressivité.

Or, cette page que nous allons aborder rapporte le souvenir d'un homme qui, tout au long de sa vie, a gardé dans les yeux et dans le cœur l'instant durant lequel son existence a été investie et bouleversée par une présence. Il a par la suite gardé le souvenir précis de cet instant jusqu'à un âge avancé ; mais, sur le moment, il n'a certainement pas compris quelle plénitude et quelle complétude il rencontrait. Comme deux jeunes gens qui font connaissance et se marient sans l'avoir prévu au départ et qui, devenus âgés, se disent : « Te souviens-tu de la première fois où nous nous sommes rencontrés, à la montagne ? Qui aurait dit ce qui allait se passer ? » Telle est cette page dont chaque point doit être rempli par un développement qui est donné comme certain par l'auteur (cf. Jn 1, 35-50). Donc, Jésus aussi était allé entendre Jean-Baptiste. Supposons que cela se passait vers midi et que, comme d'habitude, un groupe de personnes était resté à l'écouter. Jésus, venu pour l'écouter, fait mine, à un moment donné, de s'en aller. Et Jean-Baptiste, comme saisi par l'esprit prophétique, s'écrie : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ! » Ses auditeurs sont probablement habitués à l'entendre se lancer dans d'incompréhensibles discours, et ils l'acceptent, parce qu'« il est le prophète », mais ils n'y prêtent pas grande attention. Certains d'entre eux, cependant, sont frappés par ce cri et par ce regard fixé sur une personne. Ce sont deux pêcheurs qui viennent de loin, de Galilée, qui étaient là comme deux provinciaux en ville, très attentifs à tout ce qui se passait. Eh bien ! ces deux-



là, voyant qui Jean-Baptiste regardait en prononçant cette phrase, le suivirent. « Jésus se retourna et, voyant qu'ils le suivaient, leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui dirent : « Rabbi, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez et voyez. » Ils vinrent donc et virent où il demeurait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure » (Jn 1, 38-39). L'illogisme avec lequel on passe du fait que les deux disciples restèrent avec lui ce jour-là à l'heure à laquelle ils sont entrés en contact avec lui la dixième heure est significatif.

L'un d'entre eux s'appelle André. Il rencontre son frère Simon et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie. » Ce récit est d'un naturel inouï. Ils sont restés là jusqu'à en oublier qu'approchait l'heure à laquelle leurs compagnons s'en iraient pêcher, le soir ; ils sont là et sont parvenus à la certitude qu'ils ont communiquée. Les intermédiaires ne sont pas décrits. Et pourtant, ils ont dû faire quelque chose, ils l'ont entendu parler, ils lui ont sans doute posé des questions, ils l'ont vu vivre chez lui, régler ses affaires ; ils ont dû voir sa mère préparer le repas. Nous, nous pouvons seulement les voir, le lendemain matin, au retour des bateaux de pêche, à attendre sur la plage ceux qui étaient partis travailler sans eux ; et. la première chose que l'un d'entre eux dit à son frère qui est dans la barque, c'est : « Nous avons trouvé le Messie. » Nous pouvons imaginer leurs réactions. Le fait est qu'André conduit son frère Simon à Jésus. Imaginons Simon, plein de curiosité, face à celui dont son frère a dit : « Il est le Messie. » Il se sent regardé par Jésus qui lui dit : « Tu es Simon, le fils de Jean ; tu t'appelleras Cephass, ce qui veut dire « pierre ». » Les Hébreux avaient coutume d'attribuer un surnom pour indiquer le caractère de la personne ou quelque fait important ou particulier qui lui était advenu. Ainsi, sous ce regard, Pierre se sent-il saisi jusque dans son caractère, robuste, granitique. Le lendemain après-midi, les pêcheurs étaient là, à raccommoder leurs filets. Jésus avait décidé de se rendre en Galilée et le chemin passait près de la plage. Simon et André ont dû le voir et ont probablement dit aux autres : « Le voici, c'est lui qui passe sur le chemin. » Et l'un d'entre eux, Philippe, impulsif comme son frère Jacques, se lève et court sur le chemin pour le voir de plus près ; Jésus, familièrement, lui dit : « Suis-moi. » Dans une succession de certitudes communiquées avec naturel, Philippe rencontre Nathanaël qui, lui aussi, doit lui dire : « Le Messie, celui qu'a promis Moïse : nous l'avons trouvé ! Il s'appelle Jésus, il vient de Nazareth, il est le fils de Joseph. » Nathanaël est le plus âgé, le sage de la bande, celui que rien ne perturbe. Alors il dit à Philippe : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn 1, 46). En effet, ce village n'avait pas bonne réputation. « Viens et vois », réplique Philippe. Jésus voit Nathanaël s'approcher et s'adresse à lui en ces termes : « Voici venir un Israélite sans détour. » Nathanaël a une réaction qui trahit presque un instinct de défense : « D'où me connais-tu ? » Jésus répond : « Avant que Philippe ne t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » Et Nathanaël s'écrie : « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël » (Jn 1, 49).

Sachons repérer les signes de véridicité, le caractère testimonial de cette page. Elle ne dit pas, ne décrit pas, elle suppose tout, elle ne choisit pas délibérément ce qui doit passer à la postérité. « *C'est ce que saint Augustin constatait, au début de ses entretiens sur l'Évangile de saint Jean (...). « j'ose le dire, mes frères, peut-être Saint Jean lui-même n'a-t-il pas dit les choses telles qu'elles sont, mais seulement comme il a pu, parce que c'était un homme qui parlait de Dieu (...). Il a dit seulement ce que pouvait dire l'homme*²⁶. » » Un autre commentaire, de Kasper, nous aide : « *G. Bornkamm remarque à juste titre. que « les Évangiles ne justifient ni résignation ni scepticisme. Ils nous révèlent avec une puissance immédiate la figure historique de Jésus, bien que d'une manière qui diffère de celle des chroniques et des descriptions historiques. De manière très évidente, ce que les Évangiles rapportent du message de Jésus est encore plus marqué d'une authenticité, d'une fraîcheur, d'une originalité en rien atténuées par la foi pascale de l'Église, traits qui nous ramènent directement à la figure terrestre de Jésus.* » *Bornkamm croit que c'est une spécificité du genre littéraire des Évangiles que de prêcher au moyen d'une histoire et qu'ils prêchent en racontant une histoire*²⁷. » Donc, cette page raconte les faits avec tout le poids et la saveur naturelle de ce qui, pour le narrateur, est évident et connu, comme si deux amis se disaient : « Te souviens-tu du jour où nous avons commencé à travailler ensemble ? » et, dans cette évocation, les années de travail commun et d'amitié guideraient la mémoire, alors que, si une caméra avait été placée dans le bureau, elle n'aurait fait qu'enregistrer tous les détails spatio-temporels. Mais voici ce à quoi je voulais en venir : elle n'aurait pas transmis ni proclamé le même contenu.

Cette page, telle qu'elle se présente, témoigne de quelque chose qui est valable depuis le moment des faits relatés jusqu'au moment où le soleil se lèvera sur le monde, aujourd'hui et demain. Elle nous révèle la modalité profonde et extrêmement simple avec laquelle l'homme a compris, comprend et comprendra qui est le Christ. Des gens qui, sans jamais se l'être imaginé, suivent cet homme par curiosité, demeurent avec lui jusqu'au soir, oubliant même d'aller travailler, sont tellement impressionnés qu'ils rapportent comme vraie une affirmation qui est peut-être de Jésus lui-même et qui répondait à toutes les attentes de leur temps. En effet, tous les interprètes des prophéties de l'Ancien Testament s'accordaient sur le fait que c'était le moment signalé par les prophètes, spécialement par Daniel, pour la venue du Messie. L'attente messianique était si passionnée qu'elle devait, non seulement selon un courant médiéval exprimé par Dante, mais aussi selon de nombreux exégètes, franchir les frontières d'Israël pour atteindre le monde païen ; un tel écho aurait aussi été repris par Virgile.

Il n'y a pas de commune mesure entre cette modalité très simple que nous venons d'étudier, entre cet homme qui demande qu'on le suive, et la certitude des deux disciples : « Nous avons trouvé le Messie », certitude qui se répercute ensuite chez Simon, Philippe, Nathanaël. Ils sont face à une personne différente des autres. Ceux qui entrent



en contact avec Jésus se sentent attirés par sa personnalité exceptionnelle. En vivant avec lui, les disciples nuanceront sans doute leur jugement, mais l'impression, la première perception de sa diversité singulière, demeure.

Voilà : dans la certitude d'avoir trouvé le Messie, il semblerait que tout soit fini. Mais ce n'est que le commencement. Nous verrons, dans (96) le deuxième chapitre de l'Évangile selon saint Jean, quel développement prendra cette certitude ; nous verrons ce qui a suivi cette première perception.

Notes :

24 R. SCHNACKENBURG, *Il vangelo...*, op. cit., 1^{re} partie, p. 94.

25 Ibid., 3^e partie, p. 644.

26 H. de LUBAC, op. cit., pp. 163-164.

27 W. KASPER, op. cit., p. 57.

